

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 16 JANVIER, 1879.

No. 21.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

Enfin il aperçut près de lui la lumière qui l'avait guidé jusque-là. Il s'avança rapidement et entra sans frapper dans la salle. Devant le feu était assis l'hôtelier et deux ou trois autres individus, des conducteurs ou des garçons d'écurie probablement. Le premier se retourna aussitôt vers lui.

“ N'y a-t-il pas ici un jeune homme de la ville qui doit prendre la diligence demain matin ? ”

— Il y a, en effet, un jeune homme qui doit partir de grand matin ; mais je ne sais d'où il vient.

— Est-il dans la maison ?

— Il est monté dans sa chambre ; il a demandé une lumière il y a quelques minutes.

— Voudriez-vous me conduire chez lui ? ”

Et il y avait quelque hésitation dans la demande du jeune homme.

“ Oui, oui, certainement ; avec plaisir. ”

L'hôtelier prit une lumière et le conduisit à travers un étroit couloir dans la cour de l'hôtel ; puis ils montèrent quelques degrés.

“ C'est ici, monsieur. ” Et l'aubergiste lui indiquait une porte du doigt.

“ Merci. ”

James frappa doucement ; une voix de l'intérieur demanda :

“ Qui est là ? ”

Il avait reconnu la voix de Rodolphe.

“ Un ami ; James James Edwards. ”

La porte s'ouvrit aussitôt, et Rodolphe apparut sur le seuil, les traits contractés, le regard froid et dur.

“ Pourrais-je savoir le motif de votre présence ici ? ”

— Je viens en ami, monsieur Hunt.

— Vraiment ! mais voilà un monsieur bien cérémonieux. Vous m'avez toujours appelé Rodolphe, je crois ?

— Pardonnez-moi, Rodolphe ; mais soyez bien persuadé que c'est un ami qui vient à vous.

— Entrez alors, asseyez-vous. ”

James prit un chaise. Rodolphe poussa la porte, la ferma et mit la clef dans sa poche. Ce mouvement

n'échappa pas à Edwards ; mais sa conscience lui disait si haut qu'il n'avait rien à se rapprocher, que bientôt toute pensée de défiance disparut. Rodolphe ne s'assit pas, mais il continua à marcher à grands dans toute la chambre. Il faisait ses préparatifs de départ, à ce que supposa James, car il l'entendit fermer le cadenas d'une valise. Enfin il se dirigea vers James.

“ Vous dites que vous êtes venu en ami ; puis-je savoir quelles sont vos intentions bienveillantes ? ”

Et un sourire ironique accompagna ces paroles.

James lui tendit la main. Rodolphe, les yeux fixés sur un papier qu'il tenait à la main, parut ne pas apercevoir ce geste.

“ Croyez-moi, Rodolphe, je n'ai, en effet, que des intentions bienveillantes à votre égard. L'amitié m'a inspiré cette démarche. ”

— Edwards, vos belles phrases ne prendront pas avec moi : c'est bon pour les jeunes filles et les vieilles femmes ; mais à moi, franchement, elles me pèsent. Vous êtes venu, sans doute, pour gémir sur l'affreux, sur l'épouvantable malheur qui me repousse loin de la société. Et la voix de Rodolphe devenait de plus en plus ironique, son front se plissait, et une joie méchante brillait dans ses regards. Il fixa James, pâle, les dents serrées.

“ Et quelle sorte de consolation m'apportez-vous ? ”

— Rodolphe je vous apporte mon pardon ; et cependant vous avez voulu me faire bien du mal ; je vous pardonne du fond du cœur, et je puis, de la part de vos oncles aussi vous donner de l'espoir pour l'avenir.

— Leur pardon aussi, sans doute. Ah ! ah ! et qui donc leur a demandé mon pardon ? qui donc les a priés de venir à mon secours ? Vous sans doute, généreux jeune homme, vous qui vous êtes lâchement insinué dans leurs bonnes grâces, vous qui m'avez volé leur amitié qui me revenait de droit, vous qui venez maintenant triompher de ma misère !

— Rodolphe, vous me jugez bien mal, et vous avez la conscience de votre injustice. Dieu m'est témoin que j'ai toujours évité de vous nuire, et mon seul but en venant ici ce soir est....

— Assez de paroles, elles m'ennuient ; le monde n'est pas assez grand pour nous contenir tous les deux : prenez et défendez-vous. ”

En disant ces mots, il présentait à James un pistolet ; au même moment il en avait un autre : il ajusta Edwards.

“ Je compterai jusqu'à cinq et ferai feu : dépêchez-vous donc. ”

James resta un moment frappé d'horreur. Rodolphe continuait de compter. James, jetant par terre le pistolet qu'il avait à la main, se précipita pour arracher l'arme qui le menaçait. Rodolphe le prévint et fit feu. James tomba. Rodolphe s'élança vers la fenêtre, l'ouvrit, saisit sa valise et disparut.

L'explosion attira bientôt l'hôtelier et sa famille. On frappe à la porte, elle était fermée ; on appelle, personne ne répondait, on brise la serrure.

James était étendu sur le plancher, baigné dans son sang. On le releva et on le mit sur un lit. Après quelques efforts pour le ramener à la vie, on obtint de lui quelques renseignements. Son domestique partit sur-le-champ pour porter la nouvelle à ses amis et chercher le chirurgien. Un exprès fut dépêché à sa mère et à ses sœurs.

M. Tighbody commençait à s'impatienter fort, car la soirée s'avancait et James ne paraissait pas encore. Tout à coup on frappa violemment à la porte de la rue, et une voix appela M. Wharton, Théodore s'avança aussitôt dans le couloir.

La personne demanda le révérend M. Wharton.

“ M. Wharton est ici. Désirez-vous le voir ? ”

— On le prie de se rendre au plus vite chez M. Hunt ; un grand malheur est arrivé, et sa présence est nécessaire. ”

M. Tighbody ne demanda pas la cause du départ précipité de M. Wharton ; une occasion se présentait pour lui de partir et il se hâta d'en profiter. S'il pouvait être encore le premier à porter la bonne nouvelle de l'acquiescement. Plein de cette heureuse pensée, il se dirigea rapidement vers le quai.

“ Plût au ciel que je fusse parti plus tôt ! ” se dit M. Timothée en entendant le sifflement du vent et le bruit sec de la lame.